

L'apport des activités extrascolaires dans l'enseignement du Français Langue Etrangère au Centre Universitaire d'Etudes Françaises d'Abidjan

YOGOUBARE KOUAKOU Amenan Marie Thérèse

Université Félix Houphouët-Boigny

Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

yamenan1@yahoo.fr

Introduction

Le Centre Universitaire d'Etudes Françaises (CUEF) d'Abidjan est spécialisé dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE). Depuis sa création, ce centre forme des étudiants et également des fonctionnaires internationaux et leurs conjoints non francophones désireux de parler la langue française. Cependant, cet apprentissage/formation ne se termine pas toujours par les résultats escomptés, compte tenu de certains facteurs. En général, l'apprentissage du français au CUEF se limite aux murs des classes, or ceci restreint le mouvement des apprenants. Néanmoins, l'essentiel dans la langue est le savoir faire et non le savoir. En effet, chez un individu, la capacité à communiquer est loin de se limiter à la détention d'un capital linguistique. Les finalités de l'apprentissage des langues étrangères sont d'abord et surtout, d'ordre pratique. L'apprenant doit pouvoir utiliser la langue dans toutes les activités où cela s'avère nécessaire.

A travers ceci se pose la problématique de l'introduction des activités extrascolaires dans l'enseignement/ apprentissage du FLE. L'objectif de cette étude est de montrer l'apport des activités culturelles dans l'apprentissage d'une langue.

Les données qui servent de sujet d'étude proviennent du CUEF. Le CUEF d'Abidjan fonctionne en unités d'enseignement (U.E.), et l'admission en classe supérieure devrait être soumise à la validation de toutes les U.E. L'apprenant peut être autorisé à s'inscrire en classe supérieure s'il réussit les épreuves d'audiovisuel/grammaire et d'écrit. Cependant, pour obtenir son diplôme, il est contraint de valider les épreuves des cours d'oral, et de civilisation du niveau précédent. Cette décision est la conséquence d'un constat général de la part des acteurs de l'enseignement / apprentissage du français langue étrangère au CUEF. En effet, l'on enregistre de nombreux échecs aux épreuves de compréhension et expression écrites



(CEE). On constate également que beaucoup d'apprenants n'arrivent pas à soutenir correctement une conversation en français.

Si l'objectif du CUEF est de former à travers l'enseignement/apprentissage du Français Langue Etrangère (FLE), le contenu des enseignements doit s'adapter aux besoins des apprenants. D'Hainaut Luis (1985) parlait de la nécessité de « *l'adéquation d'objectifs aux buts et l'adéquation à la population visée* »¹. Pour parvenir à cette adaptation, nous voulons étudier le volet « apports des activités extrascolaires ». Ces activités ont pour but de faire acquérir des compétences de communication pluriculturelle. Pour cela, les enseignants doivent mettre l'accent sur les pratiques qui permettent de communiquer dans la langue et de poser des actes de parole. Nous partons de l'hypothèse que l'enseignement de la langue se doit d'être suivi d'une sensibilisation qui repose sur le développement des compétences fondamentales globales de l'apprenant, à savoir la socialisation, la confiance en soi, le goût du risque, la soif de la découverte de l'étranger etc. Ceci nous amène à nous pencher sur la nécessité d'insertion des ateliers d'apprentissage dans le programme du Centre Universitaire d'Etudes Françaises d'Abidjan. En effet, il s'avère qu'une bonne politique de formation aboutit à la réussite des apprenants et à la satisfaction des enseignants.

Pour mieux apprécier les rôles et l'apport des ateliers dans l'apprentissage du français, nous commencerons d'abord par définir les objectifs du CUEF, ensuite nous présenterons quelques difficultés rencontrées dans l'enseignement/apprentissage et, enfin, nous déterminerons les rôles des ateliers et leur impact sur les apprentissages.

1. Les objectifs d'apprentissage

Les objectifs principaux du centre se résument à une bonne compréhension et à une expression correcte des étudiants qui finissent tout le programme de formation. Ceci signifie une bonne utilisation du français pour les besoins de communication courante. Notre objectif est de rendre l'apprentissage vivant en l'immergeant dans la culture et l'environnement du français en Côte d'Ivoire. Cette étude pourrait conduire à des propositions didactiques visant à des performances dans le domaine de l'enseignement/apprentissage du FLE.

Les objectifs d'apprentissage se définissent en termes de capacité. Il existe deux sortes d'objectifs, les objectifs généraux et les objectifs spécifiques ou opérationnels. Selon Le petit

¹ L. D'HAINAUT : Des fins aux objectifs, Labor/Nathan, Bruxelles/Paris, 1982. Pp85-87



Robert, un objectif est un but précis que se propose l'action². D'autres diront qu'en pédagogie, *un objectif* est un énoncé d'intention décrivant ce que l'apprenant saura (ou saura faire) après apprentissage ». ³

Toutefois, cette pratique de l'enseignement du FLE doit répondre aux objectifs définis au début des formations du CUEF. D'ailleurs Bloom B. Samuel (1969) le père de *la taxinomie des objectifs pédagogiques*, insistait sur la nécessité de commencer l'enseignement des langues étrangères par la définition des objectifs. Les enseignants du CUEF travaillent déjà en fonction d'un certain nombre d'objectifs.

1.1 Les objectifs de l'enseignement du FLE

Les objectifs du CUEF sont définis dans le référentiel dudit centre. Le référentiel est le résultat des travaux de réflexion des enseignants, commencés en 1999 et revus en 2004. Il définit les objectifs de chaque matière et donne également des informations sur la documentation. D'ailleurs, P. Pelpel nous en donne une définition: « ... Concrètement, un référentiel se présente comme un fichier qui, pour une formation donnée, récapitule l'ensemble des capacités qui doivent être atteintes, précise les conditions dans lesquelles elles doivent l'être et définit les critères d'évaluation » ⁴.

Au CUEF les objectifs généraux sont définis de la manière suivante: « à la fin de la session de six semaines, l'étudiant du niveau débutant doit être capable de se présenter et de présenter quelqu'un »⁵. Nous définirons seulement quelques objectifs en compréhension et expression écrites car notre étude portera surtout sur les ateliers d'écriture.

A l'écrit, au niveau A (avancé), « l'étudiant doit être capable de comprendre et rédiger des textes argumentatifs et analytique ». Alors que les objectifs spécifiques sont libellés en ces termes: « à la fin de la session, l'étudiant doit être capable de réaliser les exercices scolaires selon les techniques du résumé, de la dissertation et du commentaire composé de comprendre et rédiger des correspondances socioprofessionnelles, de découvrir le sens caché des mots, de rendre compte en synthétisant ».

² PAUL Robert, *le petit robert*, Paris, 1977.

³ La pédagogie par objectif, http://www.oasisfle.com/documents/pedagogie_par_objectifs.htm, consulté le 6/11/2014

⁴ PELPEL, Patrice, *Se former pour enseigner*, Paris : Bordas, 1986

⁵Les Référentiel du CUEF, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 2004.



Etant donné que la langue porte la culture, nous faisons un bref rappel de la présence du volet culturel dans les méthodes de français langue étrangère.

1.2 Le contenu culturel du Référentiel du CUEF

Les méthodes de français langue étrangère servent à dispenser des cours essentiellement constitués de savoirs sur la langue française et de savoir faire en français à des apprenants qui l'ont choisi librement. Certes, ces personnes utiliseront le français peut-être un jour pour des raisons professionnelles ou de loisirs mais elles n'auront pas besoin de s'en servir pour communiquer au sein de leur groupe social. C'est à ce titre que notre travail voudrait attirer l'attention sur la spécificité des étudiants et également sur l'environnement culturel du CUEF d'Abidjan. Les thèmes de dialogues et des illustrations des méthodes FLE utilisées au CUEF sont principalement liés à la culture française. Pour renforcer la connaissance de la France, des cours de civilisation française sont dispensés au niveau moyen. Ceci parce que l'apprentissage d'une langue ne peut se concevoir sans référence à la culture. Cette affirmation trouve un appui dans la présente déclaration de M. BYRAM, « Il est nécessaire de compléter l'apprentissage de la langue par une tentative de compréhension générale de la culture de la langue. »⁶. Le contenu de ces enseignements est fondé généralement sur l'histoire, la politique et l'économie de la France. Toutefois, pour tenir compte de l'environnement dans lequel s'effectue la formation, des cours de civilisation et de littérature africaines sont inclus dans le programme des niveaux avancés.

On peut affirmer que les objectifs d'étude sont largement définis dans le référentiel du CUEF. Cependant, face aux caractéristiques des apprenants, les enseignants rencontrent quelques difficultés dans la pratique du métier.

2. Le problème de l'écriture

Le CUEF compte parmi son public, certains apprenants pour qui l'Alphabet Phonétique International (API) est totalement nouveau. Pour ces personnes, l'écriture constitue parfois un frein à l'apprentissage du français. Le problème de l'écriture se situe à deux niveaux : la graphie et la syntaxe.

⁶BYRAM, Michaël, *Culture et éducation en langue étrangère*, Didier, Paris, 1992, P. 124.



2.1 Le problème d'affectation au niveau de la graphie

La non-correspondance entre les systèmes orthographiques et phonétiques du français, c'est-à-dire la relation graphie / son (par exemple [f] qui s'écrit: f ou ph) est un élément nouveau pour les étudiants arabophones et asiatiques ainsi que pour certains étudiants africains. Ces groupes ont de prime à bord besoin de cours d'initiation à la graphie du français. Les étudiants qui apprennent la langue et la graphie en même temps mettent plus de temps à prendre les notes et à faire les exercices écrits. Pour suivre le rythme en classe, certains étudiants sont obligés de photographier à l'aide de leur téléphone portable les notes écrites au tableau. L'on a remarqué qu'ils perdent beaucoup de points dans les productions écrites à cause des fautes d'orthographe. Très souvent, ces erreurs ne proviennent pas de la méconnaissance des mots, mais plutôt de la mauvaise formation des lettres, ce qui rend la copie illisible. D'autres par contre, ne terminent pas toujours l'épreuve dans le temps imparti à cause du temps qu'ils mettent à rédiger leurs textes.

2.2 Les difficultés au niveau de la syntaxe

Aux difficultés de la graphie s'ajoutent les problèmes de syntaxe. Il existe des différences au niveau de la structure des langues des apprenants et de celle du français. L'on peut citer entre autre l'exemple de la place et l'accord de l'adjectif qualificatif en anglais, *une voiture rouge* se traduit par « *a red car* ». *Nous sommes contents* ; « *we are happy* ».

La situation que nous venons de dépeindre exige que l'enseignement du FLE au CUEF s'aligne sur les normes actuelles pour de meilleurs résultats. Puisque, comme le relèvent avec regret Coste et al. (1984 :16), *il n'y a pas toujours de rapport entre les demandes et la définition des objectifs*. Ceci a pour conséquence le manque de motivation chez l'apprenant et peut provoquer des résultats négatifs. D'ailleurs, le rapport du collège de France sur l'enseignement de l'avenir (1985) insiste sur l'importance de préciser les objectifs à atteindre dans tout enseignement.

A partir du moment où il est démontré que les programmes des classes sont insuffisants pour l'apprentissage du FLE, il devient impératif de trouver des palliatifs pour combler ce manque. C'est en cela que les ateliers deviennent nécessaires



3. Les enjeux pédagogiques des ateliers du français langue étrangère

L'enseignement des langues a vu apparaître depuis plus d'une vingtaine d'années de nouvelles approches : l'approche humanistique, l'approche communicative, l'approche relationnelle, l'approche dramaturgique etc. A cet effet, l'on rejoint C. Puren, lorsqu'il affirme ceci:

la didactique du français langue étrangère est rentrée dans une phase éclectique. Il s'agit d'une prise en compte de l'hétérogénéité des références théoriques, des facteurs de variabilité des pratiques d'enseignement (diversité des apprenants quant à leurs objectifs, profils, stratégies et méthodes d'apprentissage), et la complexité des paramètres des situations d'enseignement / apprentissage⁷.

Le CUEF suit ces évolutions et essaie de s'y adapter en réfléchissant aux approches susceptibles d'améliorer son rendement. Cette affirmation tire sa pertinence dans le nombre important de recherches entreprises par les enseignants du centre et de leur intérêt pour les formations en FLE. L'atelier d'apprentissage est une « Œuvre exécutée sous la direction d'un expert et sous son contrôle ». Il s'agit de stratégies à mettre en place pour atteindre les objectifs définis. De Villiers (1992), définit la stratégie comme étant « l'art de planifier et de coordonner un ensemble d'opérations en vue d'atteindre un objectif ». En ce qui concerne notre étude, il s'agit d'une part d'apprendre le français de façon ludique et vivante en accordant une place prépondérante à l'échange et à la communication. D'autre part, de s'exprimer avec spontanéité sur des sujets en lien avec les centres d'intérêt et les objectifs de chaque niveau.

Les ateliers constituent une alternance d'apports théoriques et d'outils pratiques à partir des expériences et questions des participants afin de construire de nouvelles connaissances. Contrairement au cours en classe, l'apprentissage en atelier n'a pas de contrainte de temps. L'on remarque que les étudiants montrent plus de motivation dans l'exécution des activités. Au cours des ateliers, on met en situation l'apprentissage d'une langue inconnue afin d'avoir une perception plus fine des mécanismes d'apprentissage d'une langue. C'est l'occasion de privilégier les travaux en groupe et sous-groupe. Dès lors, l'on transmet les outils d'analyse de

⁷ Puren Christian, *La didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes- Essai sur l'éclectisme*, Didier, Paris, 1994, 203p.



cette mise en situation permettant de valoriser une approche communicative de la langue et de clarifier les notions didactiques fondamentales liées à celle-ci. Pour plus d'efficacité, chaque atelier doit s'adapter aux spécificités du groupe d'apprenants afin que la formation réponde aux demandes des étudiants.

Au CUEF, il a existé plusieurs types d'atelier ; les ateliers d'expression orale, les ateliers d'expression écrite et les ateliers culturels. Si les ateliers d'écriture sont appelés à occuper une place de plus en plus importante dans les enseignements, c'est, selon F. Bréant, parce qu'« ils semblent répondre à la nécessité de considérer le plaisir de créer individuellement et collectivement comme moteur de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture et comme facteur de socialisation »⁸

3.1 Les ateliers d'expression orale

Ces ateliers ont pour objectif d'aider les étudiants à aplanir leurs difficultés en phonétique. Il consiste à faire lire des poèmes à haute voix et à faire jouer des pièces de théâtre aux les étudiants. En effet, la prononciation, l'intonation, la ponctuation sont des éléments que l'apprenant doit maîtriser pour faire une lecture compréhensive. Pour certains étudiants, les cours de phonétique en classe ne suffisent pas à résoudre les problèmes de prononciation. Un professeur de compréhension et expression orales (CEO) a initié l'atelier de lecture avec des étudiants qui vivaient ensemble dans la cité universitaire du CUEF. Dans celle-ci, il n'y avait que des étudiants anglophones qui parlaient leur langue dès la sortie des classes. Ces ateliers avaient lieu dans la cour du CUEF après les programmes académiques. Avec la collaboration d'autres collègues, nous avons créé différentes activités. Ils faisaient parfois appel aux professeurs de l'Institut National des Arts et Cultures. Dans les années 90, nous avons formé une chorale avec des étudiants venus du Libéria. Ce groupe était dirigé par un professeur ABOKE de L'INSAAC⁹. Il mettait un point d'honneur à la prononciation correcte des mots et aux enchainements vocaliques. Les étudiants participaient avec beaucoup d'enthousiasme à cette activité. Après le déjeuner, les étudiants se retrouvaient dans une salle pour chanter avec quelques professeurs.

⁸ BRÉANT F. *Écrire en atelier, pour une clinique poétique de la reconnaissance*. L'Harmattan, Paris, 2014, p. 11.

⁹ INSAAC : Institut National d'Art et d'Action Culturelle



3.2 Les ateliers culturels

Ils consistent à emmener les étudiants visiter des secteurs d'activités où ils ont l'occasion de découvrir ce qui s'y fait en réalité. Ceci leur donne l'opportunité d'échanger avec les spécialistes du domaine choisi. Par exemple, lors d'une excursion au jardin botanique de Bingerville, les étudiants ont écouté avec beaucoup d'intérêt les explications du guide en prenant des notes. Ensuite, ils lui ont posé de nombreuses questions. L'on a pu remarquer l'effort qu'ils faisaient pour satisfaire leur curiosité. Parfois, le guide les aidait à terminer leurs phrases ou à formuler leurs questions. A la fin de la visite, ils ont manifesté leur joie par rapport à l'activité. C'est la même joie qu'ils expriment lorsqu'ils visitent des entreprises de produits alimentaires ou cosmétiques. Les étudiants ont eu plusieurs fois l'occasion d'assister aux représentations théâtrales du groupe KI-YI Bock au « village KI-YI ». Notre collègue Mme Thérèse N'Diaye a organisé un concours interclasse dénommé « questions pour un champion » à l'exemple du jeu du même nom qui se déroule sur la chaîne française TF1. Ce jeu sollicitait la connaissance des participants sur le plan lexical et culturel. Les candidats se préparaient en faisant des recherches dans les dictionnaires, sur internet...etc.

Cependant, ce genre d'activités est rare à cause des emplois du temps chargés. En effet, le CUEF fonctionne selon le système de journée continue. Les cours commencent à 8h et prennent fin à 14h30mn, sauf le mercredi où les cours finissent à midi. Au niveau débutant, les apprenants reçoivent 24 heures de cours par semaine, au niveau moyen ils ont 25 heures. Dès la fin des cours, les étudiants se pressent de rentrer chez eux. Beaucoup parmi eux habitent loin du campus, et ne participent pas régulièrement aux activités extrascolaires.

3.3 Les ateliers d'écriture

Nous partons de cette réflexion prise sur cefepedagogie.net pour introduire cette sous-session de notre étude : « Et si on apprenait le français comme on apprend la musique ou les mathématiques, c'est-à-dire aussi par la pratique ? Les ateliers d'écriture favorisent l'immersion linguistique et littéraire : ils sont le lieu d'un apprentissage, sensible et vivant, des mots, des phrases, des formes ¹⁰ »

Pour les apprenants confrontés au problème de la formation des lettres, il est nécessaire de leur donner des cours de graphie. Cet apprentissage se fera sous forme d'atelier pour ne pas

¹⁰ RIEUNIER F. et RAYNAL A. (1997), *La pédagogie par objectif*, ESF éditeur, Paris.

retarder ceux qui n'en ont pas besoin. Les professeurs qui animent les ateliers d'initiation à l'écriture se servent parfois des livres d'initiation à la formation des lettres des classes préparatoires des écoles francophones pour enseigner la graphie. Ce travail demande qu'on assiste individuellement chaque étudiant.

Les étudiants dont le problème se situe au niveau de la morphosyntaxe, apprennent à rédiger de courts textes tels que des recettes de cuisine, des comptes-rendus de voyage, d'excursion pendant les ateliers d'écriture. Les productions des étudiants peuvent servir à constituer de petits recueils qu'on leur donne à la fin de la session. L'intérêt des étudiants pour ces activités a fait naître l'idée de la création d'un journal. C'est ainsi qu'avec notre collègue Thérèse N'diaye et nous même avons réalisé le journal du CUEF : *le creuset*.¹¹ Ce travail s'est fait avec la participation des étudiants des niveaux intermédiaire et avancé.

4. LA REDACTION D'UN JOURNAL SCOLAIRE AU CUEF

Les différentes étapes de projet de création d'un journal pour le centre commencent par l'idée. L'idée de la rédaction du journal a été adoptée par tous. Comme l'idée a rencontré l'adhésion d'un grand nombre d'étudiants, Mme N'Diaye a sollicité le concours d'un journaliste professionnel pour mieux cerner tous les aspects relatifs à l'organisation, à la préparation et à la rédaction des articles de presse.

Le projet requiert une bonne appréhension des objectifs poursuivis par l'ensemble des intervenants. En ce qui concerne les activités socioculturelles au sein d'un centre d'enseignement tel que le CUEF, les étudiants ont souvent une expérience de ce genre de manifestations et font preuve de beaucoup de créativité. Mais la rédaction d'un journal repose sur des contraintes techniques dont la complexité n'est pas toujours perçue au premier abord. Toutefois, il est important dans la phase de préparation d'étudier ces aspects. Les moyens techniques disponibles tels que les appareils audiovisuels dont on a l'habitude de se servir pour les cours représentent un atout important.

L'objectif premier de ce projet est de fournir aux étudiants du centre un cadre de libre expression et d'échange culturel. Le journal appartient à tous les étudiants et cette expérience a recueilli le concours de la majorité des étudiants. Néanmoins, pour des raisons évidentes

¹¹ NDIAYE BOUTOU Th., YOUNGBOUBARE A., *La rédaction d'un journal scolaire dans un centre d'enseignement du FLE, CUEF, Abidjan, 1995, 27p.*

d'efficacité et d'organisation, il a fallu mettre sur pied un groupe de « permanents » commis à des tâches précises au sein d'une équipe de rédaction. Cette équipe sera composée :

- d'un rédacteur en chef : son rôle est de suivre la rédaction du numéro à sortir. Il doit inciter ses camarades à produire leurs textes dans le temps imparti. Il est secondé par un adjoint qui est chargé du suivi technique (fabrication) du numéro ;
- des responsables de rubriques : ils aident le rédacteur en chef, mais leur rôle se limite au seul domaine dont ils ont la charge ;
- des reporters choisis par l'encadreur pour couvrir les manifestations organisées par le centre (excursion, sport, fête) ;
- des maquettistes- dessinateurs.

Contrairement aux autres activités, tous les membres de l'équipe rédactionnelle ne peuvent pas exercer cette activité. D'ailleurs, pour les dessins, les étudiants qui connaissent mieux leurs camarades sollicitent ceux qui ont du talent en art plastique.

Le journal comportera un profil et une périodicité. Le professeur -encadreur en accord avec les étudiants choisiront le type de journal. Pour plus de liberté, le journal des étudiants du CUEF sera apolitique, ses colonnes seront ouvertes à tous les étudiants dudit centre. Il sera bimensuel, et il comptera 8 pages au minimum. Les différentes rubriques seront définies en tenant compte de deux éléments : les sujets susceptibles d'intéresser les lecteurs et les sources d'inspiration. Pour ce dernier critère, la réalisation de manifestations au centre est indispensable. Chaque évènement fournit une occasion de reportage et de réflexion. Bien qu'il s'agisse d'une activité extra scolaire, la rédaction du journal paraît tellement « sérieuse » que les étudiants ont tendance à oublier son côté ludique. Il a alors fallu créer la rubrique « détente » qui a suscité beaucoup d'engouement. Après plusieurs discussions, l'on a retenu les rubriques suivantes :

- **libres propos**, une rubrique réservée au interviewes des personnalités, mais aussi aux réflexions des étudiants sur leur vie scolaire. Nous avons commencé par des entretiens avec le personnel administratif. D'abord, le Directeur, pour faire l'historique du centre ;
- **découvertes** est une plage mise à la disposition des étudiants pour présenter leur pays et certains aspects de leur culture aux lecteurs du journal. Les étudiants ont l'habitude de



présenter des exposés aux cours de civilisation. Les exposés les mieux rédigés sont sélectionnés pour être publiés dans cette page ;

- **culture**, cette rubrique comporte deux volets (lu pour vous, et vu pour vous). Elle propose des comptes rendus de lecture et de films. A ces articles s'ajoutent les poèmes des étudiants.

- **reportage**, cette rubrique est destinée à faire connaître notre Institut. Elle rend compte des innovations, des structures, des aspirations et de la vie du centre.

- **détente**, comme son nom l'indique, propose aux lecteurs des sujets de divertissement, jeux, histoires drôles...

4.1 La correction des articles

L'enseignant encadreur doit s'assurer du contenu des articles et surtout de la correction. La correction porte sur la forme et le fond des productions des étudiants. Des rencontres individuelles entre les étudiants-journalistes et le professeur encadreur se font sur rendez-vous en dehors des heures de cours. En ce qui concerne le fond, il faut respecter les idées des étudiants surtout la partie détente. Cependant, la préparation des copies pour la présentation matérielle finale demande une expertise et le respect des normes éditoriales établies avec la secrétaire qui saisit le document final. Les illustrations sont également analysées, il s'agit de vérifier que les images correspondent à une des idées principales du texte. Enfin, on passe à la partie technique de la confession du journal. La quantité d'articles écrits par les étudiants montre à quel point cette activité les intéresse. Les étudiants acceptent de rester au CUEF après les cours pour travailler en atelier.

La création d'un journal exige des acteurs les qualités essentielles suivantes : la compétence et la disponibilité. Cette activité concourt à la formation des apprenants qui y participent. Mais le fait qu'elle se déroule hors de la classe lui donne un caractère ludique et peu contraignant. Ainsi on apprend en s'amusant.

4.2 Les perspectives

En traitant de la formation au CUEF nous espérons stigmatiser les problèmes de formations en FLE, en montrant les facteurs et en esquissant des propositions pour y remédier. Il faut signaler que ces problèmes sont également ceux que rencontrent les

trois autres centres d'Afrique occidentale, spécialisés dans l'enseignement du FLE aux apprenants non francophones. Il s'agit de l'IFE (Institut de Français pour les Etudiants Etrangers) de Dakar (Sénégal), du CEBELAE (Centre Béninois des Langues Etrangères) de Cotonou (Bénin) et du CIREL (Centre International de Recherche et d'Etude de Langues) de Lomé (Togo).

Tous ces centres FLE ont des traits communs. D'abord, ils sont rattachés à une université du pays où ils sont créés. Ensuite, au niveau macro-sociolinguistique, la langue enseignée et apprise se trouve être la langue dominante de la communauté et de l'institution. Enfin, les classes sont généralement composites, il n'est pas rare d'y trouver des locuteurs représentant au moins une demi-douzaine de langues différentes. Il faut signaler que le caractère implicitement universitaire de ces centres définit a priori un public-cible de jeunes adultes qui aiment le français. En effet, la simple démarche de venir effectuer un séjour dans le pays pour apprendre la langue témoigne déjà d'un haut degré de motivation et est révélatrice d'attitudes plutôt positives à l'égard du pays et de la langue.

Le journal du CUEF pourrait être envoyé aux étudiants des autres centres FLE. Cette performance des étudiants du CUEF pourrait attirer plus d'étudiants dans notre centre et permettre de lutter contre la concurrence faite par les nombreux instituts de langues. En effet, le nombre d'étudiants du CUEF a sensiblement baissé depuis quelques temps. Par exemple dans les années 80, le CUEF pouvait compter entre 500 et 700 étudiants l'année. Au début des crises politiques, le nombre des étudiants est passé à environ 200 et depuis 2010 le centre enregistre à peine une centaine d'étudiants. Hormis les nombreux échecs aux tests d'évaluations, ce phénomène est dû, d'une part aux difficultés soulignées plus haut et au manque de laboratoire de langues au CUEF, ce dont disposent les établissements privés. D'autre part, la baisse des effectifs est liée aux problèmes de sécurité. En effet, depuis la crise politique en Côte d'Ivoire, certains apprenants choisissent d'aller étudier dans les autres centres FLE d'Afrique. D'autres s'inscrivent dans des instituts privés, où ils ne subissent pas directement les désagréments causés par les grèves des étudiants sur le campus universitaire. Ceci représente un manque à gagner pour l'Université Félix Houphouët-Boigny où, comme tous les étrangers, les étudiants du CUEF paient la scolarité.

Conclusion



La langue est un moyen de socialisation. A ce titre, elle doit être utilisée dans toutes les activités, spécialement dans les situations de communication courante. Notre contribution a consisté à montrer la nécessité d'introduire des activités extrascolaires dans l'enseignement/apprentissage du FLE. Cependant, cette contribution pédagogique doit compter aussi sur la motivation et la libre participation des apprenants. L'on a pu constater l'enthousiasme des étudiants qui ont participé à la rédaction du journal. Mme Danielle Diblé qui anime l'atelier de culture vient d'élaborer un fascicule avec les productions écrites des étudiants qui ont participé à l'excursion de Yamoussoukro pendant les congés de Noël. Pour l'instant les ateliers ne sont pas assez développés au CUEF, c'est pour cette raison que nous encourageons cette pratique pédagogique. Les étudiants du CUEF, dans leur grande majorité, n'ont pas de contact avec les étudiants ivoiriens. Alors que les échanges avec ceux-ci pourraient leur permettre de faire beaucoup de progrès à l'oral. On pourrait inclure des excursions dans le programme de formation pour permettre une vraie immersion dans la culture ivoirienne et organiser des rencontres sportives avec des étudiants francophones dans le but de créer des relations amicales. A cet effet, aussi bien les enseignants que les étudiants devraient être sensibilisés sur l'utilité des ateliers dans l'apprentissage de la langue. Pour les ateliers existants, il faudrait les redynamiser en créant des clubs d'animation tels que le club de chant, le club de bande dessinée, le club de théâtre, le club de danse... Tout ceci pour favoriser des occasions d'enrichissement intellectuel et culturel, en somme l'apprentissage par des méthodes ludiques.

Bibliographie

BRÉANT F. : *Écrire en atelier, pour une clinique poétique de la reconnaissance*. L'Harmattan, Paris, 2014.

BYRAM Michaël : *Culture et éducation en langue étrangère*, Didier, Paris, 1992.

LE BAUT Jean-Michel et REGNARD Delphine : *Ateliers d'écriture : Malaxer la langue, même en FLE*, www.cafepedagogique.net, Consulté le 26 mars 2015.

NDIAYE BOUTOU Th., et YOUNGUBARE A. : *La rédaction d'un journal scolaire dans un centre d'enseignement du FLE*, CUEF, Abidjan, 1995, 27p.

PAUL Robert : *le petit robert*, 1977.

PELPEL Patrice : *Se former pour enseigner*, Bordas, Paris, 1986.

PUREN Christian : *La didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes- Essai sur l'éclectisme*, Didier, Paris, 1994, 203p.

RIEUNIER F. et RAYNAL A. : *La pédagogie par objectif*, ESF éditeur. Paris, 1997.

http://www.oasisfle.com/documents/pedagogie_par_objectifs.htm, consulté le 6/11/2014.

ANNEXE

La Une du journal du CUEF



Le Creuset

LE BIMENSUEL DES ETUDIANTS DU CUEF DE L'UNIVERSITE D'ABIDJAN

EDITORIAL

Par KLADY ROSETTA (Niv. B)

J'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter le numéro 1 du journal des étudiants du CUEF.

"Le Creuset", comme son nom l'indique a pour ambition de fonder nos diversités. Ainsi, notre rencontre au CUEF ne sera pas un simple passage pour les études mais bien une occasion d'enrichissement culturel mutuel.

En effet, nous venons d'horizons divers avec le même rêve : maîtriser la langue française et découvrir la culture francophone.

Mais, quel défi ! Combien sommes-nous à ne pas oser formuler une phrase française en dehors de la classe ? Combien sommes-nous à nous taire de peur de nous tromper, de peur de paraître ridicule ?

"Le Creuset" a aussi pour objectif de nous aider à dépasser nos angoisses devant cette langue qui nous pose tant de problèmes (accords, genre des mots...).

Chacun de nous a quelque chose à apprendre aux autres, chacun de nous a une opinion sur l'environnement social, chacun de nous a une petite histoire à raconter...

Chacun de nous veut s'exprimer en Français. Il le **peut**.

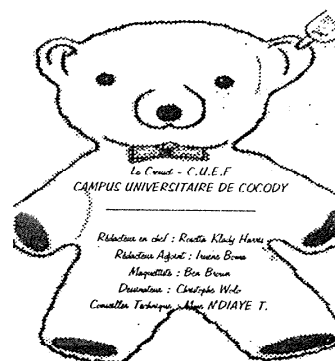
"Le Creuset" ouvre ses pages à tous. Vos poèmes, vos compte rendus d'excursion ou de visites, vos témoignages... trouveront toujours une place dans nos colonnes. C'est pourquoi, j'attends de vous de nombreux articles pour les prochains numéros.

Ce numéro 1 de "Le Creuset" est notre façon de dire : " Nous réussirons bien un jour à "dompter le français".

Prouvons-le !

Bonne lecture à toutes et à tous !

N° 1
JUIN 1995



Le Mot de M. KOUASSI p. 2-3

Visitez le Ghana p.4

Lu pour vous p.5

Plein de rubriques à découvrir ...

Lisez et faites lire le creuset
le journal des étudiants du CUEF